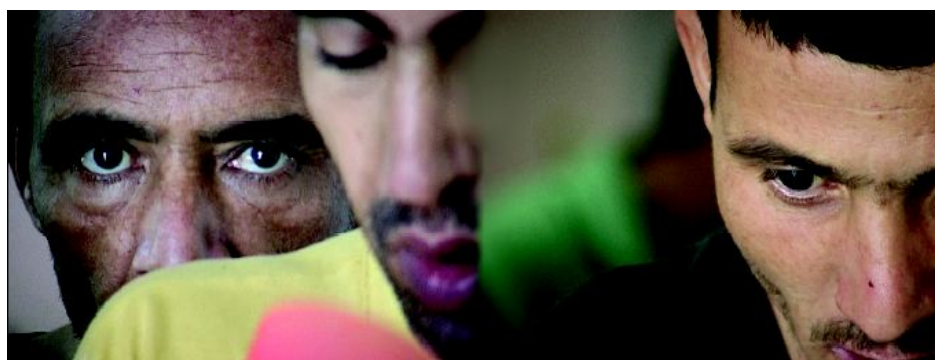


L'institut National de L'Audiovisuel et EuroZoom  
*présentent*



***"Le progrès humain et moral d'une société  
se mesure à la façon dont elle traite ses fous".***

# Aliénations

Un film documentaire de Malek Bensmaïl

Une production **INA - France-Algérie - 1h45**

**Sortie en salles le 15 Décembre 2004**

***Primé au festival Cinéma du réel - Beaubourg 2004***

**Distribution : Eurozoom**

4bis, rue de l'Armée d'Orient 75018 Paris  
T : 01-42-93-73-55  
F : 01-42-93-71-99  
eurozoom@eurozoom.fr

**Presse: François Guerrar, Anaïs Lelong**

36, rue de Ponthieu 75008 Paris  
T : 01-43-59-48-02/03  
F : 01-43-59-48-05  
guerrar@club-internet.fr

## Synopsis

L'Algérie est un pays jeune, travaillé par une longue histoire. Le XXème siècle aura été celui de bouleversements historiques sans précédent qui ont affecté brutalement des sociétés, des cultures, remettant en cause des systèmes de valeur et de croyance qui s'étaient construits au cours des siècles. En s'attachant à suivre, au quotidien, médecins et malades à l'hôpital psychiatrique de Constantine, ALIENATIONS est une tentative - modeste - de comprendre les souffrances que peuvent vivre, aujourd'hui, les Algériens confrontés à une crise aux aspects multiples : religieux, politiques, économiques, familiaux. Le film s'efforce de cerner le malaise social dominant en Algérie, de percevoir et de mettre en évidence les courants souterrains qui travaillent la société et alimentent sa crise.

L'auteur dédie ce film à son père, Belkacem Bensmail, professeur de psychiatrie, l'un des fondateurs de la psychiatrie algérienne.

*Depuis quelques années, je voulais faire ce film avec toi, papa, sur la souffrance mentale en Algérie. Aujourd'hui, les jeunes psychiatres que tu as formés font vivre cet héritage en poursuivant ton travail auprès des malades. Ce film, avec eux, je te le dédie.*

Malek BENSMAIL – Paris 2004

- *Oui ! Par contre, je veux dire autre chose. Pourquoi l'Amérique frappe régulièrement l'Irak, frappe l'Irak, frappe l'Irak et l'Irak ne lui demande rien. Ils veulent tout du monde entier, puisqu'ils chantent « We ara the world, we are the children » et on est tous des frères et même les Juifs pacifiques, les juifs pacifiques, je suis avec eux. Lorsqu'un Juif est pour la paix, et qu'il ne me fait pas de mal, comme l'a dit Bouteflika, il ne me fait pas de mal... Comme Enrico Macias, il devait venir. Enrico Macias, on lui a refait les rues, la cimetièrre des Juifs est propre, ses photos sont toujours là, on n'a pas profané la cimetièrre Chrétien, on ne l'a pas profané...*
- *LE cimetièrre, pas LA cimetièrre !*
- *LA... LE cimetièrre, le cimetièrre...Ne me coupe pas. Je suis capable de parler avec toi dans la langue Française, celle de Victor Hugo et que tu risque même de t'évanouir ! Laisse-moi te parler sérieusement...*
- *...*
- *Je voudrais chanter pour la Paix : « We are the world we are de the children. We are the world we are de the children. Nous sommes tous des frères ! Frères et sœurs ! Nous vivons sur la terre ! Arrête le sang, arrête la guerre, là là là ! Si tu me tues, si je vous tue, qui est le perdant ? c'est l'humanité. L'humanité pleure du sang pour ce qui se passe au World... Allez merci.*

**Extraits de dialogues du film ALIENATIONS**

## **Notes du Réalisateur**

### **Un Film sur la souffrance mentale en Algérie.**

Chaque jour à travers leur pratique professionnelle, les psychiatres sont confrontés au malaise de la société. Ils sont parmi les premiers à en observer les symptômes, à tenter de comprendre les raisons de ces « failles ». Pourtant, ils restent souvent impuissants...

À travers ce film, j'ai voulu percevoir les courants souterrains qui traversent la société Algérienne et alimentent sa crise.

Évoquer aujourd'hui l'Algérie à travers le prisme de la souffrance mentale c'est soulever en contrepoint des images médiatiques, les énormes problèmes de ce pays (et du Maghreb), en regard des bouleversements socio-culturels et politiques, de la récession économique, du traumatisme des attentats et des massacres, de l'explosion démographique, des tensions et agressions psycho-sociales, de la crise identitaire... Autant de facteurs de risque pour l'équilibre mental de l'algérien.

En soignant les névroses, les psychoses et les obsessions des individus, la psychiatrie met à jour le malaise d'une société ou d'une civilisation. En Algérie, la montée régulière et progressive de la pathologie mentale atteint des proportions alarmantes.

Cette histoire à la fois personnelle et collective constitue la trame du film : mon père était professeur de psychiatrie à Constantine et également doyen de la psychiatrie algérienne. J'ai baigné dans cet univers. Depuis quelques années, de longs entretiens avec mon père m'ont renforcé dans mon désir de faire ce film.

**Malek Bensmaïl**

## Notes du Producteur

### Une façon de prendre le pouls de la société

La société algérienne a été profondément bouleversée durant le dernier siècle. La colonisation tout d'abord a mis en contact -violent- deux cultures. La guerre d'Algérie a, pendant huit années dramatiques, remis en cause la soumission à la puissance coloniale et chez ceux-là mêmes qui étaient les plus engagés dans la lutte de libération, mis à mal un équilibre psychologique perturbé par le caractère de guerre totale que revêtait le conflit.

Depuis 1962 et plus encore ces vingt dernières années, l'Algérie n'a cessé d'être travaillée par l'opposition tradition/modernité, valeurs religieuses/valeurs démocratiques - comme par autant de séquelles ou de continuations de ce conflit entre deux cultures qui au delà de la décolonisation se poursuit aujourd'hui dans le cadre de la mondialisation.

S'intéresser à ce qui se passe aujourd'hui au sein de l'hôpital de psychiatrie de Constantine est une façon de prendre le pouls de cette société en s'écartant du tourbillon des événements et de leur médiatisation.

Les troubles de la personnalité dont peuvent souffrir les individus ne sont bien sûr pas sans rapports avec les difficultés que rencontre le pays pour définir son identité collective et nationale.

Les mentalités changent moins vite que l'économie.

**Gerald Collas – Producteur**

*S'il faut encore s'en convaincre, on peut se reporter à ce qu'écrivaient en décembre 1990 des psychiatres algériens :*

*« Depuis l'indépendance, l'Algérie est soumise, surtout dans les grandes cités urbaines, à une acculturation intense et continue. Le démantèlement progressif de la société traditionnelle, la nucléarisation de la famille, l'émoussement des valeurs basées sur la cohésion et la solidarité communautaire, les profondes transformations socio-économiques et culturelles, avec en particulier l'exode des ruraux et leur afflux vers les villes, la néo-urbanisation massive et anarchique, l'industrialisation, un immense effort de scolarisation, la multiplicité des modèles nouveaux, souvent mal appréhendés et s'opposant parfois au schéma traditionnel, sont à l'origine de difficultés d'adaptation, de tensions et de conflits sur les plans individuel, familial et socio-professionnel ; ils vont provoquer ce qu'on a appelé une "pathologie de la transition", car il est actuellement bien admis que plus une société se complique dans ses structures et ses rouages, plus le risque de désadaptation augmente. Tous ces phénomènes psychosociaux sont majorés, depuis ces dernières années, par une crise économique qui, conjuguée à un accroissement démographique vertigineux, pose des problèmes sociaux complexes, les plus manifestes étant le chômage et une crise aiguë du logement. »*

## **La psychiatrie en Algérie**

### **De Frantz Fanon à Belkacem Bensmaïl**

La psychiatrie algérienne, née grâce à Frantz Fanon (qui exerçait à Blida), a grandi avec le retour « au pays » des docteurs Benmiloud, Bensmaïl et Neggadi... L'histoire récente de l'Algérie et les choix politiques en matière de santé ont hélas achevé de liquider les services de psychiatrie dans les CHU et provoqué la ruée des spécialistes vers le secteur privé.

Le retentissement socio-économique et politique de la psychose est important en Algérie.

On estime que 2% de la population souffrent d'une psychose et que plus de 10% de la population présentent, à un moment ou un autre de la vie un trouble psychiatrique.

La pratique des psychiatres algériens les a amenés à identifier des espaces conceptuels récurrents au sein desquels se développent la souffrance et la maladie mentale :

- les séquelles de la guerre de libération (pour nos parents),
- le rapport à la langue, à l'identité (français, arabe classique, dialecte algérien et berbère),
- la relation à la tradition, à la religion (l'Islam et ses interprétations), voire à l'intégrisme et sa violence, le rôle de la Mosquée dans la société),
- les internements policiers et militaires, la justice (le pénal),
- les bouleversements socio-culturels (l'effritement familial),
- l'éclatement du cadre socio-communautaire traditionnel,
- le rapport à la femme, à la mère, le tabou sexuel (la castration),
- la puberté et l'adolescence, le mariage, l'exil, l'immigré,
- le sujet âgé dans la société, le rapport à la vieillesse,

Dans la société traditionnelle, la guérison appartient à Dieu. Le médecin n'est que l'instrument de la volonté de Dieu. Ce qui explique l'incessant pèlerinage thérapeutique passant du Marabout (le Taleb) au Médecin et du Médecin au Taleb surtout à Constantine où la tradition demeure extrêmement pérnante.

*« Pas d'exotisme ou de sensationnalisme de la folie donc, mais plutôt une vision par le mental des dérives de la société algérienne contemporaine. Bien sûr, le drame algérien est central, à tel point que 90 % des pathologies sont des délires politico-religieux, à la différence de l'Occident où c'est la solitude et les conséquences de l'alcool qui dominent... L'hôpital est pour Bensmaïl un prisme reflétant la société qui l'entoure. Les troubles mentaux d'une société et comment on les soigne révèlent son état. C'est d'une Algérie collectivement meurtrie que nous parle ce film, d'autant plus justement que nous sommes à l'abri des images médiatiques. Dans cette version longue, le réalisateur prend le temps du témoignage et respecte, en nous plongeant dans le temps de l'hôpital où il semble s'arrêter, l'immense besoin de parole de ceux qui intègrent dans leur chair les troubles de leur environnement. Cette dimension très humaine est forcément émouvante et parlante. Comme pour Bikibi, ce patient apparaissant en fin de film et qui dédouble sa personnalité en parlant de lui à la troisième personne, une terrible amertume se dégage quand il semble résumer le film en lâchant : « Bikibi est triste? ».*

*Olivier Barlet - Africultures*

## Interview de Malek Bensmail

*Propos recueillis par Vincent Malausa*

### **Aliénations est-il né d'un sentiment d'urgence et de nécessité ?**

Le projet s'inscrit dans une logique d'introspection que je poursuis depuis quelques années sur la société algérienne. Il est nécessaire de s'interroger sur l'Algérie contemporaine. J'ai besoin de savoir, de comprendre. Hélas il y a aussi eu un sentiment d'urgence car je voulais tourner ce film en présence de mon père avant son décès. Aliénations est plus que jamais un film personnel car il s'agit avant tout d'un hommage que je rends à mon père qui fut l'un des fondateurs de la psychiatrie algérienne et qui a consacré sa vie à soigner les malades et à former les jeunes psychiatres. D'autre part je me suis rendu compte que le thème de la psychiatrie est resté totalement absent du cinéma dans le monde arabe. Pour les psychiatres comme pour moi, l'aliéné s'avère à la fois première victime du mal d'un pays et probablement son plus inquiétant indice.

### **Bien que le film prenne la forme d'un état des lieux (avec dès son origine la certitude de ce que vous y trouveriez), il semble aussi fonctionner comme une enquête, la réalité y apparaissant par couches successives : la part de découverte, de surprise et de stupéfaction l'a-t-elle emportée sur le projet initial ?**

Dans mon écriture, il y a d'abord une introspection de la nature humaine et du politique. Les deux sont intimement liés. Puis je cherche le "frottement" ou "le grain de sable" qui viendra "gripper la mécanique". Dans ALIENATIONS, les grains de sable sont mes héros/patients. J'aime confronter l'Algérie avec son autre, jouer avec le réel -avec humour ou gravité- des clichés et des représentations. Autour de mes thèmes et des personnages choisis, je tourne toujours plus d'images qu'il n'en faut, par cercles concentriques, du macro au micro en confrontant la tradition et la modernité, le religieux et le politique. En montage, je questionne ce qui est filmé, je confronte l'image tournée et le réel ressenti. En filmant l'interactivité entre soignants et malades au sein de l'hôpital psychiatrique de Constantine, le film révèle peu à peu (je crois et je l'espère) le mal profond qui ronge le pays et illustre la souffrance mentale tel le miroir d'une société avec ces incertitudes identitaires. Le film est passé d'une introspection "ethno-psychiatrique" à une révélation sociale et politique. Finalement, ce film n'est pas une étude psychopathologique mais une évocation de la vie à travers celle de ses malades et de leur vision de la société algérienne.

### **Avez-vous parfois eu le sentiment d'être dépassé par ce qui s'offrait à votre caméra ?**

En tournage, je parlais sans cesse avec les malades et les praticiens sans me rendre tout à fait compte de la matière phénoménale enregistrée. Je m'en suis aperçu plus tard, au montage. Dans certains plans, je me sentais "dépassé" par des malades dits "plus lourds" dans le jargon psychiatrique. Finalement, j'ai orienté ma caméra vers des malades, "border-line", des gens qui pourraient être vous et moi, très lucides. Cela m'a permis d'installer une relation d'égal à égal. Je souhaitais également que la caméra ne soit pas omnipotente au sein de l'hôpital et qu'elle ne joue pas un rôle thérapeutique, même si certaines confidences des malades montrent parfois le contraire.

### **Le film semble se nourrir d'un double enjeu : un enjeu personnel, subjectif (la figure de votre père, sous forme de traces) et un autre parfaitement objectif, le recueil de témoignages. Comment l'un et l'autre se sont-ils rencontrés ? Cela a-t-il facilité votre travail ou était-ce au contraire un mur à franchir, comme un défi supplémentaire à relever ?**

Les deux. Je pense qu'il est difficile de pénétrer dans l'univers professionnel et passionné d'un de ses proches. Encore plus quand cet univers est celui de la psychiatrie et de la folie. Puis il y a aussi le poids de la relation au "Père" dans une société comme l'Algérie. En même temps, cette relation personnelle a beaucoup facilité le tournage, l'accès aux malades et à l'équipe médicale qui ont été tous formidables. Oui, j'ai ressenti une présence, celle de mon père, à mes côtés tout au long du tournage et du montage de ce film. Je me suis efforcé à un double questionnement, celui de cinéaste questionnant ses images mais aussi peut-être, celui du père. C'est comme ça que je crois avoir été capable d'installer les scènes les plus justes, les moins « cliché » tout en essayant de les aborder sans tabous. Toutes les pathologies ont un sens, surtout en Algérie.

### **Le film refuse les plans frontaux au profit d'un point de vue toujours extrêmement pudique (notamment lors des face à face patients/docteurs) : cet équilibre entre réticence (respect et dignité de l'intime) et dévoilement d'une réalité très brute (violence sociale) s'est-il trouvé naturellement ?**

La place de la caméra s'est choisie d'elle-même. La place du "filmé intimiste" dans une société arabo-musulmane n'a pas d'autres possibilités. J'ai donc opté pour un regard en biais et non frontal sur ma société. Dans les scènes de consultations, j'ai placé naturellement la caméra derrière le malade, face au psychiatre ou entre les deux, privilégiant la parole et l'échange. Ce qui est frontal, ce sont les propos des malades qui sont déroutants, des propos lucides sur la situation chaotique du pays. N'est-ce pas finalement la société, la politique algérienne, qui est folle au point de mener au suicide sa jeune génération ? En face, les médecins sont présents, restent attentifs, mais comme les malades, sont souvent désarmés. Au final, avec Matthieu Bretaud, le monteur, nous n'avons pas pu tout montrer car en fait le réel était encore plus tragique et plus violent...

**Le montage fut-il le moment où le film s'est véritablement révélé à vous, où l'absurdité apparente des situations et des enjeux a trouvé sa logique, même aberrante, d'état des lieux social (notamment tout ce qui touche aux délires politiques et religieux)?**

Le montage est la pièce maîtresse dans le processus d'élaboration et de construction d'un film documentaire. C'est en montage que se révèlent les couches cachées des scènes tournées. Je remets ainsi perpétuellement en question mes images et j'attends toujours « un élément perturbateur » qui viennent remettre en question le film, soit par les personnages eux-mêmes soit par le dispositif filmique. J'essaie de remettre en cause systématiquement nos représentations du monde arabe et l'image qu'on en fait (les deux ne sont jamais dissociées). J'aime bousculer la relation regardant/regardé. Le dispositif narratif va du macro (la relation à l'Etat, à la religion, à la tradition, au père, à la mère, à la société) au micro (du parcours intimes aux violences personnelles).

**Chaque patient apparaît comme le héros dérisoire d'une aventure (la société algérienne) dont il aurait été exclu : l'espace psychiatrique, celui de la folie, vous semble-t-il le dernier refuge des idéaux et engagements politiques et culturels, aujourd'hui en Algérie ?**

Je pars d'un principe simple, celui d'aimer les personnages que je filme même dans leurs contradictions. A travers les "patients/héros" du film, Aliénations tente de pointer le drame individuel d'hommes et de femmes prisonniers de leurs obsessions; drames collectifs de personnes opprimées par une société irrespectueuse de l'individu, de ses droits comme de ses libertés, scandale de la condition féminine, scandale que l'hôpital devienne le seul lieu où il soit possible de se délivrer du poids de l'injustice. Cela dit, il ne s'agit pas de faire l'éloge du corps médical mais de montrer le malaise social de jeunes femmes et hommes, filmer un pays qui se cherche avec ses maladies identitaires, ses crises idéologiques, la violence de l'acculturation et de la religion... Une terre en folie. C'est dans cet espace psychiatrique que l'on dégage le mieux, je crois, le concept de violence, ses fondements et ses expressions.

**Avez-vous eu l'impression d'entrer dans un espace de l'espoir et du possible (l'image manquante de la société algérienne, qui fait le lien entre l'intime et le politique) ou au contraire un lieu de la rupture et de l'exclusion, le bout de la chaîne sociale, comme une excroissance et une chute, un no man's land où tout se finit ?**

Je suis entré dans un lieu qui est un espace de transit, comme dans un aéroport, un lieu d'attente où l'on se repose avant de décoller vers une autre destination. L'hôpital est là sur les hauteurs de la ville comme une bulle de sécurité, une bulle qui est une sorte de réducteur de bruit, qui insonorise quelque peu le vacarme bruyant d'une société en désarroi, mais est-ce suffisant pour ne pas devenir totalement sourd ? Un lieu où les malades peuvent encore danser alors que le parc d'attraction et les autres salles de loisirs de la ville restent encore fermés.

**Les récents changements de la situation en Algérie vous incitent-ils à l'optimisme ?**

Je pense au contraire qu'il n'y a pas de volonté politique à changer considérablement les choses. Ce qui est fait reste du bricolage et on ne fait que colmater les fissures. Tant que nous ne réglerons pas nos maladies identitaires (en reconnaissant d'abord l'algérien en tant qu'individu), tant que nous n'entreprendrons pas de véritables réformes (l'éducation, le code de la famille pour replacer la femme dans la société, le droit à l'enfance, la justice, la place de la religion dans la société, la formation des jeunes hommes et femmes en politique), tant que nous ne travaillerons pas à l'ouverture des esprits aux valeurs universelles, tant que nous ne dynamiserons pas le pluralisme des partis politiques, que nous ne mettrons pas en place un pluralisme médiatique... bref tant qu'il n'y aura pas de volonté politique de nous dégager de toutes nos aliénations, alors je resterai toujours pessimiste.

Les anciennes générations décèdent sans partager avec leurs petits-enfants les fruits d'une indépendance arrachée...

## Filmographie (extraits)

**Malek Bensmail est né en 1966 à Constantine en Algérie, il réalise des essais en super 8 et obtient le premier prix national du film amateur en Algérie. Il poursuit des études de cinéma à Paris, puis un stage de quelques mois aux Studios Lenfilm de Saint-Petersbourg. Auteur d'une importante filmographie sur l'Algérie, Malek Bensmail développe plus singulièrement des projets sur la relation Orient-Occident et les rapports Nord-Sud, tentant ainsi de construire une nouvelle pensée mixte, multiple et au final peut-être plus riche...**

2002/2003  
Documentaire  
Histoire/Politique

- Algérie(s) (2x80') Prod. Article Z/Canal +/BBC 4/Sundance Institute  
Avec Thierry Leclere, Samia Chala et Patrice Barrat.  
1.Peuple sans voix  
2.Terre en deuil.  
Cette enquête en deux volets éclaire à travers des archives et des entretiens inédits la descente aux enfers du peuple algérien et décortique les maux qui ont fait basculer le pays dans la terreur.
- \*Prix du Jury & Prix du Jeune Public - Festival du film d'histoire - Pessac
- \*Mention du Jury " Enjeux méditerranéens" - Festival CMCA-Palermo
- \*Mention spéciale "Prix des Droits Humains", Vues d'Afrique-Montréal

2001  
CM  
Fiction/politique

- DêmoKratia -(17') Production : Les films Jack Febus/ICAV/ARTE  
avec Louis Beyler, Keen de Kermadec et Faouzi B. Saïchi.  
La métaphysique du pouvoir et le syndrome des dictatures.

Festival de Carthage, Quinzaine Francophone-centre Wallonie, INPUT-Cap Town, Résistances, Festival d'Amiens, Human Right-Saint-Petersbourg, Vues d'Afrique-Montréal, Confrontations et Cinémaginaire-Perpignan...

2000/2001  
Documentaire

- Des Vacances malgré tout...(70') INA/La Cinquième/YLE/VRT  
Depuis 20 ans, Kader, émigré algérien en France, fait construire par son frère, une maison dans leur village natal, non loin d'Alger. Pour la première fois, la famille passera les vacances d'été dans cette maison...
- \*Prix du Patrimoine, Cinéma du Réel - Paris
- \*Prix Ulysse du meilleure documentaire, festival du film de Montpellier
- \*Prix du regard social-Festival "Traces de vie" - Clermont-Ferrand

1999  
Documentaire  
Histoire/Politique

- Boudiaf, un espoir assassiné (60') Production : INA/La Sept-arte/TSR/YLE/TV Ontario/Histoire. Coréalisé avec Noël Zuric.  
En 1992, le processus électoral est arrêté. Le pouvoir algérien porte Mohamed Boudiaf à la tête de l'Algérie après 30 ans d'exil. 6 mois plus tard, il est assassiné...

Festival de Pessac, Festival d'Amiens, FIPA-Biarritz, Rencontres Méditerranéenne de Palermo, Festival de Namur, Festival de Gindou, Mois du documentaire ...

1998  
Documentaire&CD  
Ethno/Musique

- DéciBled (53') Production : CB News TV/ LA CINQUIEME  
La scène musicale algérienne parallèle, en exil derrière l'arbre Rai qui cache la forêt. Résistance, musique et politique.

Rose d'Or-"Arts & Specials" - Montreux, Festival d'Ankara, Les Suds à Arles, INPUT Texas, Medfilm Rome, Cinémas d'Afrique, Angers...

1997  
Documentaire  
Violence/Politique

- Territoire(s) (30') Production : Listen Prod/Bien vu/ Kunstkanaal  
Violence "archaïque" en Algérie. Violence "virtuelle et "communicationnelle" en Occident.  
\* Prix de la meilleure découverte documentaire- Festival FCMM- Montréal  
\* Mention spéciale du Jury- Festival International de São Paulo  
\* Prix Télévision, Festival d'Avanca-Porto, Portugal

- "Culture Pub" Spécial Algérie (26') CB News TV/M 6



## **Prix et festivals**

Primé au Festival Cinéma du Réel - Beaubourg  
Grand prix du Long-métrage Documentaire - 7è Biennale de l'Institut du Monde Arabe  
10è Rencontres Internationales de Cinéma de Paris  
Festival des Films du Monde - Montréal  
Clef d'Argent - Festival du Film de psychiatrie de Lorquin  
Festival International du Film d'Alexandrie  
Prix « enjeux méditerranéens » - Festival du Film documentaire de Syracuse  
Primé au Festival du film de Carthage

## **Fiche technique**

Producteur	Gérald Collas
Image et réalisation	Malek Bensmaïl
Son	Hamid Osmani
Assistant réalisateur	Farid Shahi
Chants	Chants Chaouis « A Zenmour » et « Yénya » Interprétés par Markunda Aures Extraits de l'album « Chants de femmes des Aures » ref. 139542 (ARB Music)
Musique	Phil Marboeuf
Montage	Matthieu Bretaud
Conformation	Daniel Ricard
Mixage	Francisco Camino, Olivier Schweitzer
Etalonnage	Rémi Berge
Infographie générique	Nicolas Gloaguen
Synthétiseur	David Pascual, Annie Pommier
Producteur délégué	Institut National de l'Audiovisuel
Direction des Programmes de Création	Anne Schuchman
Administrateur	Pascale Ponsoda
Atelier de production	Maya Feuillette, Patricia Camilletti, Salim Sebhki

En association avec France 5, 03 Productions Dubaï

Avec la participation de La Télévision Suisse Romande et du Centre national de la Cinématographie.

Avec le soutien de la SCAM "Bourse Brouillon d'un rêve"

## **DISTRIBUTION SALLES**

EUROZOOM  
4 bis rue de l'Armée d'Orient  
75018 PARIS

Stock PUBLICITE  
SUBRADIS  
5-9, quai des grésillons 92 230 Gennevilliers  
T : 01-47-33-72-53  
F : 01-47-33-36-28

Numéro de VISA